

Ce 22 mars 1935.

11 Avenue du Colonel
Bonnef
Paris 16.

Mon cher Karl Barth,

Ce petit mot simplement pour te dire que je continue à penser à toi souvent et avec la plus grande affection. Je t'écris de Genève, où je suis pour deux jours. 't Hooft m'a donné de tes nouvelles car il s'est infiniment réjoui de te rencontrer à Utrecht. Maintenant, il tarde à tous tes amis de savoir comment va se liquider ta situation et ce que tu décides pour ton prochain avenir. J'ai bien pensé à toi dans les dernières mesures qui t'enlèvent toute liberté de parole. J'imagine que tu dois employer tout ce loisir forcé à un furieux travail dogmatique, ce qui me fait moins regretter ce silence verbal.

J'ai beaucoup pensé à vous tous au moment du mariage de ta fille et j'espère que mon télégramme sera arrivé assez tôt pour te dire combien j'ai été près de vous dans cette importante circonstance.

Pour moi, je continue à avoir la charge assez écrasante d'un ministère paroissial considérable, auquel viennent s'ajouter trop d'obligations extérieures, mais dans l'ensemble je suis heureux. Le seul inconvénient est que, sociologiquement, ma paroisse est trop bourgeoise. Je t'ai déjà dit que cela me causait souvent des préoccupations. Mais cela ne m'ôte pas la joie au travail.

Je viens de faire un travail de vulgarisation sur la théologie naturelle chez Calvin où je me suis abondamment servi du "Mein" et de la brochure de ton frère que je trouve excellente comme présentation. Dans l'ensemble je suis totalement de ton avis et de celui de ton frère. Je ne comprends pas comment Brunner peut ne pas voir l'évidence de ton argumentation, même si les termes évidemment assez rudes que tu as employés, ne lui conviennent pas. Je crois extrêmement nécessaire de faire porter à l'heure actuelle sur cette question-là le gros effort de la théologie positive quand de tous côtés on se heurte toujours au crypto-catholicisme qui est tellement plus facile et tellement plus séduisant.

Je travaille toujours d'arrache-pied à la Dogmatik. Il ne me reste plus beaucoup à faire et les dernières pages me paraissent beaucoup plus faciles que les précédentes. Mon texte n'est pas suffisamment revu pour que je te l'envoie déjà. Je voudrais ne pas te faire travailler sur une édition qui ne serait pas tout à fait définitive, et je me suis aperçu que pour la mettre complètement au point il m'était nécessaire de tout revoir une fois terminé. Je crois que Rougemont est également avancé et que nous pourrions paraître comme prévu dans le courant de l'hiver prochain.

Philipp
20. 10. 1851

J'ai su par Visser 't Hooft combien tes conférences d'Utrecht étaient passionnément intéressantes. Est-il vrai que tu vas les publier en volume ? Puis-je à ce sujet me permettre de te rappeler que tu m'avais promis de m'en communiquer le manuscrit ? Cela me serait extrêmement utile.

Toujours le chapitre des promesses. Tu m'avais laissé espérer que tu m'enverrais le Philipperbrief que je ne possède pas et que j'aimerais beaucoup avoir. Pardon d'être aussi indiscret mais c'est toi-même qui me l'as suggéré. D'ailleurs, d'une façon générale, tout ce que tu m'envoies de toi est accueilli comme manne céleste, 11 avenue du Colonel Bonnet. Rappelle-le à Mlle von Kirchbaum en lui soulignant la nécessité de maintenir en saine théologie tes amis français. J'ai la vanité de croire que je puis être ton interprète auprès de ceux qui ont soif chez nous comme ailleurs d'une vraie théologie de la Parole.

Frl. von Simon nous a quittés après un bon séjour à la maison, mais depuis son départ j'ignore tout d'elle et ne sais même pas son adresse pour lui faire suivre quelques lettres qui nous sont parvenues. A l'occasion, que Mlle von Kirchbaum me la donne.

A la maison, tout va bien, Mon jeune historien travaille peu et réussit assez bien. Les plus jeunes vont normalement. Ma femme a beaucoup à faire dans la paroisse. Quelquefois elle est un peu fatiguée, mais dans l'ensemble ce séjour de Paris lui réussit mieux que je ne l'avais espéré. Elle me rappelle souvent tes judicieuses remarques sur la sanctification et sur la paix du chrétien.

J'aimerais pouvoir te parler de plusieurs choses qui me tourmentent à l'heure actuelle dans la vie ecclésiastique française, où ton avis me serait singulièrement utile. Mais par lettre ce serait un peu compliqué. Sache seulement que tu es constamment présent à ma réflexion et que je me demande dans bien des occasions ce que tu penserais et si tu approuverais ce que je fais ou non.

Au revoir, mon cher ami. Ce billet te dira en tout cas que je pense à toi avec beaucoup de fidélité et c'est sa principale intention. Présente à Madame Barth mes hommages respectueux. Dis-les aussi très cordialement à Mademoiselle von Kirchbaum et crois-moi ton bien fidèlement attaché,

P Maury

P.S. Pestalozzi vient de m'envoyer son admirable livre sur l'Afrique. Cela m'a rappelé ton séjour de l'an passé, qui reste une si belle période pour moi.

Tes quatre études bibliques sont tout à fait excellentes.